

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

30^e année , n°2 , avril 1979

CCP 4109-92 Paris

Prix du n° : 5 F
Abonnement : 20 F

NOTRE PROCHAINE REUNION SE TIENDRA A LA MAIRIE
DE SAINT MANDE LE DIMANCHE 20 MAI A 16 HEURES
(METRO SAINT MANDE TOURELLE) . ELLE COMPORTERA
UNE PARTIE MUSICALE ET UNE ALLOCUTION .

Nos deux dernières réunions .

Notre assemblée générale s'est tenue à la mairie de Saint Mandé le 21 janvier. Après une brillante partie musicale que nous devons au gracieux concours de Mademoiselle Pecot , lecture a été donnée du rapport moral , dont le texte paraîtra dans le prochain bulletin , puis du rapport financier qu'il faut résumer sans attendre sa publication : de trop généreux donateurs , pas assez de petits cotisants , des finances très saines et cependant une situation malsaine . On trouvera ci-après l'allocution du Président , consacrée à l'événement Kundera . Monsieur Peska a inauguré la série de ses communications sur l'activité culturelle parisienne en tant qu'elle concerne la Tchécoslovaquie . - Monsieur Ley , dont les travaux sur l'histoire du romantisme en littérature française ont été couronnés par la Sorbonne et l'Académie française nous a présenté la plaquette qu'il vient de faire paraître à compte d'auteur sur " Le Président Masaryk et son petit fils Herbert " . On peut nous commander cette plaquette dont le texte est tout vibrant de la piété vouée à une amitié d'enfance et au souvenir vécu du grand homme rencontré à Lany . - Quant aux chansons de Marta Kubisova , enregistrées à Prague en mai 78 , elles marquent le retour de l'artiste à l'exercice de son art (interrompu depuis huit ans) et un retour aux sources de l'art populaire national ; il s'agit en effet de chansons du folklore morave dont le texte a été choisi en fonction des allusions à la situation contemporaine qu'un Tchèque ne peut manquer d'y soupçonner . Le disque (33 tours longue durée) comporte également des chansons de Jaroslav Hutka , Svatopluk Karasek , Vlasta Tresnak , Karel Soukup , Vladimír Veit , et porte le titre : " Chanteurs interdits de la seconde culture " . Un encart reproduit le texte des chansons en tchèque et en suédois . Nous allons mettre en route une traduction française . On peut commander le disque sous le titre " Deska 4 Zakazani Zpevací " en virant 45 couronnes suédoises à Sfran Pallas , August Sodermannsvagen 61 , 75249 Uppsala Suède , auprès de la banque Uplands Banken , Upsala Suède , compte n°1873-31-547-83 . - (suite p. 8)

L' événement Kundera

Milan Kundera sortant de sa longue réserve, la Tchécoslovaquie extérieure se remet à sonner au clocher du monde. La préface à 'Miracle en Bohême' de Skvorecky (Gallimard 1978) nous dissuade utilement de confondre le printemps de Paris (mai 68) et celui de Prague. Le premier se voulait en rupture avec la tradition culturelle européenne, le second défendait passionnément cette même tradition et réclamait le droit de s'y réinsérer. Le premier se réclamait de la gauche, le second ignorait ces catégories, car il était simplement antitotalitaire. -Un autre mérite de cette préface est de nous aider à comprendre que le roman identifie l'attitude révolutionnaire comme une gesticulation hallucinée. -Enfin, et surtout Kundera donne son congé au cynisme. Cette arme avait son efficacité contre l'administration austro-hongroise, rétrospectivement débonnaire, contre le fanatisme pataud des gottwaldiens et enfin contre les novotnystes culpabilisés. Elle est inopérante contre un pouvoir, celui de Husak et de ses maîtres, plus cynique que Svejek : "L'incendie que Jan Palach a allumé sur son propre corps (...) a mis fin à une époque historique" (celle où le cynisme plébéien était une riposte plausible à l'arbitraire d'Etat. "Le moment est venu où le cynique Skvorecky, dans son propre pays, n'a plus de place" (p. XIV). Et nous ajouterons Kundera pas davantage, et pour les mêmes raisons.

On s'attendait en effet à ce que la place faite au sacrifice de Jan Palach, moment charnière de l'histoire tchèque, prépare les voies à un rapprochement avec Soljenitsyne et sa dénonciation de l'égoïsme douillet propagé par les démocraties occidentales. Or si Kundera se situe effectivement par rapport à Soljenitsyne dans son interview au Monde du 19 janvier 1979, c'est pour s'en démarquer.

D'abord par le biais d'une singularisation abusive de la situation tchécoslovaque. "A Prague un peuple est privé de son destin par la domination étrangère, à Moscou, les contestataires se dressent contre le conformisme majoritaire de la société soviétique, se battent contre un destin qui est le LEUR, luttent contre les démons de leur PROPRE histoire" -Comme s'il avait fallu les chars soviétiques pour installer au Hrad le très européen Gottwald en 1948 !

En disjoignant les deux situations, on est évidemment beaucoup plus à l'aise pour refuser le message des dissidents soviétiques : pour ceux-ci, comme pour Lénine, Moscou est la Troisième Rome. L'Europe de Giordano Bruno, de Montaigne et de Voltaire ne gagne rien à se mettre à l'écoute de ces bigots de la Sainte Russie éternelle (on trouve une critique de même inspiration chez Alain Besançon, Commentaire 4, p.468-475 et chez Pierre Chaunu qui consacre au discours de Harvard un chapitre de son dernier livre Le sursis, paru chez Robert Laffont en 1979).

Kundera rejoint le Discours de Harvard par le pessimisme du pronostic géo-politique : "A Prague, l'Occident ne peut contempler que le spectacle de sa propre exécution" (MK, 19-1-79). Il s'en écarte par le fait qu'il nous interdit d'entreprendre quoi que ce soit pour échapper à l'exécution : "L'Europe centrale, cette région de petites nations fragiles et familiarisées avec l'idée de leur propre mort, est depuis soixante ans un miroir brisé sur la fin de l'Europe occidentale. Et si cette fin de l'Europe occidentale est vraiment en train de s'amorcer dans ma patrie, JE NE SOUHAITE QU'une chose : c'est que sa culture reste vigilante, même pendant l'agonie, pour en tirer une connaissance inédite de l'homme et du monde".

Cette recherche de la sensation rare est incompatible avec un programme de salut public. Le contresens sur le discours de Harvard a probablement pour raison ultime cet abandon à la tentation de suivre son propre enterrement, ce refus d'être dérangé pendant ses obsèques. -Contresens, car le déclencheur de la crise n'est pas, pour Soljenitsyne, "l'esprit corrosif de la Renaissance" (MK, 19-1-79, col. 4), mais une idéologie des droits de l'Homme dont la fonction inavouée est en fait de sacraliser l'égoïsme individuel et dont l'effet est de ridiculiser tout sacrifice.

LES DEUX DERNIERS LIVRES DE PAUL GOMA

On se rappelle que quand la Charte 77 fut diffusée à Prague, au début de janvier 1977, il s'est trouvé dans le Camp Socialiste un et un seul intellectuel pour se solidariser avec ses signataires : le Roumain Paul Goma. Cette considération suffirait à justifier que nous recommandions à l'attention de nos lecteurs les deux derniers livres de Paul Goma, parus respectivement en mars et février 79 : "Garde Inverse", chez Gallimard (346 p.) et "Le tremblement des hommes", Seuil (331p.). Nous avons décidé de nous arrêter d'abord sur ce dernier, car son inspiration puise à la même source que la Charte 77 telle que l'a comprise et voulue Patocka : l'homme n'est homme que s'il s'affranchit de la peur. C'est en pensant aux Chartistes que Paul Goma a dédié son livre : "A tous ceux qui, en l'an de grâce 1977, se sont entêtés à penser qu'ils étaient des hommes et ont commencé par le commencement : se libérer de la peur, se libérer d'eux-mêmes". - E.V.F.

Paul GOMA, Le tremblement des hommes. (Editions du Seuil, février 1979)

"Peut-on vivre en Roumanie aujourd'hui ?" demande le sous-titre ; "Peut-on dormir en Occident ?" s'interroge-t-on en lisant qu'en Roumanie des enfants piégés se frappent la tête contre les murs.

Le Français qui a des oreilles pour entendre sait que tout est possible au-delà du rideau de fer, mais chacune des lignes de Paul Goma lui révèle que c'est là un savoir abstrait et hypocrite comme une théorie que l'on s'abstient prudemment de pousser jusqu'à ses dernières conséquences.

La voilà donc, la réalité roumaine ; et les faits nous atteignent d'autant plus douloureusement que l'auteur, s'il parle haut et clair des droits de l'homme, de tous les hommes, évite avec pudeur ce qui pourrait souligner l'héroïsme de sa propre résistance. Pudeur de l'humour qui minimise l'importance d'une attitude, d'une répartie, en relevant comme à plaisir chacun de ses côtés cocasses. Politesse de l'humour qui considère le lecteur comme un être intelligent capable de saisir la vérité sous les détails bouffons, de ne pas oublier que, même si elle y est rarement avouée en termes explicites, la peur constitue, avec l'horreur qui la fait naître, le thème principal du livre. Paul Goma pousserait-il la courtoisie jusqu'à se préoccuper de l'agrément du lecteur lorsqu'il campe la truculence du colonel "Grenade" ? ou bien ce diable d'homme conservait-il effectivement - chose à peine croyable - sous le déferlement d'infamies qui le brisaient, assez d'esprit, de sensibilité, voire d'humanité pour s'emparer des traits qui parviennent presque, par moments, à nous rendre ses tourmenteurs sympathiques ? L'auteur obtient d'emblée l'admiration qu'il ne demande pas, lui qui a pourtant acquis chèrement le droit de haïr, de clamer ses souffrances.

Le Français coupable de respirer trop naturellement la liberté dont il vit s'attend à être pris à partie, lui qui a si bien oublié le coussinage en latinité et les promesses d'autrefois qu'il s'étonne et s'émue, à l'occasion d'un voyage en Roumanie, de l'amitié fidèle et confiante qu'il y rencontre à chaque pas. Or l'algarade qui arrive enfin, au bout de 300 pages ne s'adresse directement qu'aux Occidentaux aveuglés par les "-ismes" qui sévissent à l'Est ; c'est vraiment trop de bonté de la part de l'auteur ; la mauvaise conscience du lecteur n'en attendait pas tant. Et mieux encore, non seulement les reproches que nous savons mériter nous sont épargnés, mais l'espoir du rachat nous est offert : le livre se clot sur la chronique, dépouillée comme un tableau d'honneur, des mouvements de protestation qui, à l'Ouest, aboutirent à la libération de Paul Goma. C'est l'évidence de la révélation : on peut faire quelque chose. A bon entendre qui veut retrouver le sommeil du juste... salut ! - F.C.

International Journal

Editors
JAMES EAYRS/ROBERT SPENCER
Associate Editor MARION MAGEE

15 KING'S COLLEGE CIRCLE
TORONTO CANADA M5S 2V9
Telephone (416) 979-1851 / Cable Canal

PRAGUE 1968: THE AFTERMATH

a special issue of International Journal

published by the Canadian Institute of International Affairs

- Vladimir V. Kusin / Ten years after the Prague Spring: lessons for Eastern Europe
- H. Gordon Skilling / Sixty-eight in historical perspective
- Igor Hajek / The rule of the average: Czech official literature in the 1970s
- Bennett Kovrig / Hungary in the era of the Kadar compromise
- Adam Bronke / Czechoslovakia 1968 - Poland 1978: a dilemma
- Robert Sharlet / Dissent and repression in the Soviet Union and Eastern Europe: changing patterns since Khrushchev
- Richard Davy / Soviet foreign policy and the invasion of Czechoslovakia
- A.J. Liehm / The Prague Spring and Eurocommunism
- Gérard Bergeron / 1918 - Czechoslovakia - 1968

208 pages / \$4.50

Le colloque sur Munich 1938 , qui s'est tenu sous les auspices de l'Institut National d'études slaves du 16 au 18 novembre 78 à Paris nous a permis d'apprécier deux jeunes chercheurs d'origine tchèque en résidence à Londres et dont on entendra parler . Ceux de nos lecteurs qui ne veulent pas attendre la publication des actes du colloque dans la Revue d'études slaves pour prendre connaissance de leurs travaux peuvent lire dès maintenant dans " The Journal of Strategic Studies (Londres , septembre 78 , n°2) l'article de Milan Hauner " Czechoslovakia as a Military Factor in British Considerations of 1938 " (p. 194 à 222) , dont nous retenons plus particulièrement les informations suivantes .

Le Ministère de la Guerre à Londres filtrait les informations qui lui parvenaient de ses attachés militaires à Prague et à Berlin pour ne retenir que leurs aspects pessimistes et fondait ses évaluations sur des documents périmés . Ainsi , en 1938 , le service de renseignements britannique (MI 3) utilisait le manuel militaire tchécoslovaque à base d'informations valables pour les années 33 à 35 . Le manuel annonçait un effectif de 22 divisions : le double fut mis sur pieds en septembre 38 ! Ces données corroborent la thèse soutenue par un autre chercheur anglais , Adamswaith , lors de ce colloque , à savoir que l'arithmétique militaire a été avancée par le gouvernement britannique pour justifier après coup une décision déjà prise pour de tout autres raisons . Significatives sont aussi les distorsions pessimistes infligées à l'exposé de Gamelin à Londres le 26 septembre dans le résumé qu'en a donné le Secrétariat des affaires étrangères londonien pour l'ambassadeur de Grande Bretagne à Paris .

Les estimations personnelles de Milan Hauner , justifiées dans des publications antérieures l'amènent à poser que dès 1935 , la CSR était le premier exportateur mondial d'armes légères ; qu'entre 36 et 38 , les dépenses militaires tchécoslovaques ont dépassé la moitié des dépenses publiques et qu'elles ont été financées sur fonds nationaux . Qu'un pays accepte sans broncher un tel effort donne la mesure de l'adhésion des citoyens à leur Etat .

L'atout majeur de Hitler , la surprise , n'était plus jouable , dès lors que la Tchécoslovaquie avait réussi sa mobilisation . Sans dissimuler que l'inconnue la plus redoutable concernait le loyalisme des militaires germanophones , Milan Hauner fait partager sa conviction qu'en septembre 39 la guerre fut engagée dans des conditions beaucoup moins favorables qu'elle ne l'eût été en septembre 38 , notamment en raison de l'humeur plus que massade de l'opinion allemande et des réticences de l'Etat Major de la Wehrmacht .

Ayant accès aux archives britanniques , Milan Hauner a pu suivre le défaitisme du War Office jusqu'en novembre 1933 , date à laquelle on se résignait déjà au rattachement de l'Autriche et à l'annexion du pourtour germanophone de la Bohême et de la Moravie . - Enfin Milan Hauner rappelle les prévisions pessimistes de Benès au retour de la Conférence de Genève en juillet 1932 : réunissant les officiers supérieurs tchécoslovaques , il leur fit connaître sa conviction qu'une guerre embraserait l'Europe en 36 ou 37 et que l'Armée devait être prête pour cette échéance . Ce rappel corrige opportunément l'image d'un Benès optimiste incorrigible et victime de la surestimation vaniteuse de ses combinaisons diplomatiques . - Dans le dernier numéro des " Militärgeschichtliche Mitteilungen " , Milan Hauner présente enfin le memorandum rédigé par le Lieutenant Colonel Stronge , attaché militaire britannique à Prague , à l'intention de son gouvernement , suite à sa visite des fortifications tchèques (29 mars 38) . Adresse de cette revue : Grünwalderstr. 10-14 , D 78 Freiburg i.B. Allemagne Fédérale .

♦♦♦♦

Thèses américaines récentes sur la Tchécoslovaquie .

University Microfilms International (18 Bedford Row , London WC1R 4 EJ , Grande Bretagne) vend sur microfilms 75 thèses américaines sur la Tchécoslovaquie . Le prix de revient d'une thèse de 350 p. s'établit aux environs de 16 dollars . Nous adressons la liste de ces thèses contre enveloppe affranchie à l'adresse du demandeur .

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

Après le colloque sur Munich (novembre 79) : suite .

A travers le récit de l'affaire Guttman , Jacques Rupnik ('Revue française de science politique ' août 1976) nous remet en mémoire la personnalité de Klement Gottwald , Premier Secrétaire du Parti Communiste tchécoslovaque depuis le congrès de 1929 jusqu'à sa mort survenue une semaine après celle de Staline . Il est utile de connaître avec une exactitude littéraire le propos par lui tenu devant le Parlement de Prague le 22 décembre 1929 : " Nous sommes le parti du prolétariat tchécoslovaque et notre état-major se trouve à Moscou . Nous allons à Moscou pour apprendre des bolcheviks russes comment vous tordre le cou . Et comme vous le savez , les bolcheviks russes sont passés maîtres en la matière " (Discours de Gottwald , dans ses " Spisy " (Ecrits) , T.III Prague 1951 , 311-323) - Le 3 septembre 1930 , il commente une grève provoquée à Karlova Hut pour montrer que la lutte contre le concurrent social-démocrate a été payante : " Nous contrôlons entièrement l'usine et par là aussi les environs . Dans un rayon de trente kilomètres , aucun social-fasciste n'a le droit de s'exprimer sous peine d'être quasiment abattu " (Cité par Pokorna , dans " Contribution à l'histoire du PCT , Prague 1964 , p. 32 du T. I)

Au delà de Gottwald , c'est le profil psychologique de l'apparatchik que Jacques Rupnik décrit avec bonheur (p. 774) : " Pour ces cadres devenus permanents de l'appareil souvent après un échec dans leur vie professionnelle ou étudiante (le cas de Hendrych étudiant raté devenu apparatchik est le plus notable) , rompre avec l'appareil signifie retomber au bas de l'échelle sociale et vivre dans l'insécurité . Dès cette époque , l'appareil recrute systématiquement ce type de militants en son sein car c'était pour lui un gage d'obéissance et de soumission ". On comprend alors la constance avec laquelle Gottwald trahit ses amis quand Moscou l'exige : Vercik en 1932 , Guttman en 3 combien d'autres après 1950 . Entre la fidélité personnelle et la faveur de Moscou , l'hésitation n'était pas concevable .

Comment le comité exécutif du Komintern réagit-il à la mise sur pied de guerre de la République tchécoslovaque face à la montée du nazisme ? Par le sabotage de l'effort de défense . On lit dans une lettre du Komintern au PCT en date du 21 avril 33 , à propos d'un front national incluant les socialistes : " Cette union réactionnaire organise en même temps une guerre qu'elle présentera comme la défense de la " démocratie " , de la République et de l'indépendance tchèque face au fascisme et à l'impérialisme allemand . En réalité , il s'agit de la préparation d'une guerre pour la défense de l'hégémonie française sur le continent , de la paix de brigands conclue à Versailles et pour les droits de la bourgeoisie tchèque à exploiter les Ukrainiens , Slovaques , Hongrois et Allemands " (cité par Jacques Rupnik , p. 784) .

Guttman réprouvait cette tactique , ce qui lui valut l'exclusion , fin décembre 33 . Le désaccord ne portait pas sur un point doctrinal , mais sur une question d'opportunité . Il est instructif de mesurer l'effort surhumain que Guttman dut faire sur lui-même , l'éditeur en chef de " Rude Pravo " , organe quotidien du PCT , pour regarder en face cette évidence le Komintern n'avait pas choisi la tactique la plus adéquate au triomphe de la révolution . On lit dans son memorandum du 7-XII-33 au Comité central , ' découvert ' en 1965 dans les archives de celui-ci et publié en 68 : " voici le point auquel je suis parvenu au prix d'une terrible lutte intérieure ..mon état nerveux après une lutte en moi-même pendant plusieurs mois m'empêche pour l'instant d'apparaître en public ...vu mon état d'épuisement nerveux , je préférerais un contact épistolaire à un contact personnel " (cité par Jacques Rupnik , p. 798 et 799) .

Au nombre des amis de Guttman figurait Zavis Kalandra , épuré avant lui . Le journal 'Svetozor ' croyait se livrer à une parodie sans conséquence en imaginant en avril 37 le réquisitoire suivant , (cité par Rupnik p. 792) à une époque où Kalandra était protégé par les garanties juridiques inhérentes à une république bourgeoise : " La botte de notre vaillante Guépéou a écrasé le nid de vipères venimeuses . C'en est fini de ces répugnants reptiles . Les trozkystes -terroristes-nihilistes sont convaincus de leurs crimes . Le dépravé , à qui toute ferveur patriotique est étrangère , la bandit Zavis Kalandra , a avoué " . Mais treize ans plus tard , le Procureur Urvalek prononça contre le même Kalandra la réquisition suivante : " En ce moment , Zavis Kalandra est devant le Tribunal , démasqué dans toute sa nudité , comme un traître , et il n'y a pas

de parole assez dure pour qualifier ses crimes avec assez de précision . Pour des criminels aussi obstinés , cyniques et ignobles , il n'y a pas de place dans la nouvelle société . " - Kalandra fut exécuté le 27 juin 1950 .

L'article de Rupnik est précédé d'une présentation en 28 lignes signées G.L. dont l'inspiration nous a paru bien embarrassée . Si nous arrivons à suivre ce parcours sinueux , G.L. ne voudrait surtout pas qu'on s'imagine que la Revue donne dans l'anticommunisme ou que les communistes tchèques ont bien été tels que les dépeint Jacques Rupnik !
E.V.F.

Le Théâtre Drak (Hradec Kralovè) à Cergy Pontoise

En sortant du festival de marionnettes de Cergy Poitaise où la Compagnie Drak (= le dragon) représentait la Tchécoslovaquie , je jugeais qu'il convenait avant tout de solliciter les impressions de ma fille Milena (6 ans et demi) : " Je pense que c'est pas bien et bon pour les bébés " laissa-t-elle tomber sentencieusement d'entre pouce et lèvres . Je comprenais qu'elle exhale ainsi sa déception de ne pas avoir retrouvé sa ' vraie ' histoire de la Belle au Bois Dormant , imprudemment annoncée . Pourtant , la dureté de sa critique s'inscrivait en faux contre l'attention avec laquelle ses petits yeux noirs avaient suivi - sans défaillir - les évolutions des marionnettes . Comme elle , tout le public enfantin abondamment représenté dans la salle avait pleinement adhéré au langage universel de ce spectacle impressionniste , plus mimé que parlé ; tous avaient été sensibles à la poésie de ce monde luxueusement fantaisiste d'objets animés . Je ne pouvais quant à moi m'empêcher de songer au symbolisme conscient ou inconscient suggéré par ce spectacle à deux niveaux : la scène présentait en effet les coulisses d'un opera donnant " La belle au bois dormant " de Tchaïkowsky , où des marionnettes improvisaient furtivement et clandestinement un spectacle de leur cru entre les brèves apparitions de leurs maîtres ...

Et finalement , c'est l'aveu déguisé de l'oppression tchécoslovaque sous ce thème précieusement et alambiqué , à la Pirandello , qui restera dans ma mémoire l'impression dominante du spectacle .

M.B.

Notre réunion du 11 mars .

Traditionnellement consacrée à la célébration de l'anniversaire de T.G. Masaryk (rappelons-nous que les enfants des écoles avait congé ce jour là aux temps bénis de la Première République) , notre réunion de mars ne pouvait ignorer , en cette année 79 , que cette même république connut ses toutes dernières heures il y a exactement quarante ans . Le texte de l'allocution du Président , consacrée à ce double thème , paraîtra dans notre numéro 3 . - De la partie musicale , dont nous sommes redevables à l'amitié de Madame Bouquet - Kleinberg , de Madame Puig-Roget et de Madame de Monceau , nous nous contenterons de dire qu'elle nous a permis d'avoir chez nous , en famille , un concert pour l'audition duquel il faut ordinairement se rendre en salle Pleyel ou en salle Gaveau . Puissent nos trois amies nous rester fidèles ; cela dépend aussi un peu de nous de la ponctualité et de l'affluence de notre public .

Sommaire du présent numéro :

P. 1 (couverture) : Annonce de la réunion de mai ; nos deux dernières réunions . P. 2 : L'événement Kundera . P.3 : suite du texte précédent , et communiqué de presse du 1^o mars . P. 4 : Les deux derniers livres de Paul Goma ; sommaire du numéro spécial de " International Journal " consacré au Printemps de Prague . P. 6 : Sur Munich 1938 ; Thèses américaines récentes sur la Tchécoslovaquie . P. 7 : après le colloque sur Munich 1978 (suite) . P. 8 : voir ci-dessus .